GRANDE MOTION DES FAUBOURGS.

PLUS DE JACOBINS.

Demande. QU'ONT-ILS fait ?

Réponse. Ce qu'ils ont fait ! Demandez-moi plutôt ce qu'ils n'ont pas fait, de mal s'entend. Ne sommes-nous pas dans un joli état ? Eh bien ! c'est eux qui nous y ont mis.

D. Pourquoi, au lieu des écus, qui sont toujours des écus, avons-nous des assignats, des Agobert, des Guillaume, des Vitallis, des Croiset, Bonnet, Binet, et cent autres chiffons de papier qui nous péteront dans la main, quand nous y penserons le moins ?

R. Ce sont les jacobins qui les ont inventés.

D. Pourquoi les princes, les grands seigneurs, les riches, les magistrats, les nobles, nous ont-ils fui, et nous laissent-ils sans ressources ?

R. Ce sont les jacobins qui les ont forcés à s'expatrier.

D. Pourquoi sommes-nous toujours prêts à nous arracher les yeux les uns aux autres?

Pourquoi sommes-nous divisés en aristocrates et démocrates, en patriotes et royalistes?

R. Ce sont les jacobins qui ont imaginé tous ces sobriquets pour que nous nous prissions aux cheveux.

D. Pourquoi, pères, mères et enfans, frères, cousins et amis, se brouillent-ils, se séparent-ils, et vivent-ils si mal ensemble?

R. Ce sont les jacobins qui ont voulu détruire tous les liens qui nous attachoient les uns aux autres, pour que l'anarchie fût plus complette.

D. Pourquoi les catholiques même font-ils deux bandes; l'une, de ceux qui tiennent à notre ancienne religion; l'autre, de ceux qui suivent la nouvelle que l'assemblée nationale a inventée?

R. Ce sont les jacobins qui n'en ont point, qui n'en veulent point, et qui ont pensé qu'en chassant les bons prêtres, le mépris que nous aurions pour les mauvais nous en inspireroit pour la religion.

D. Pourquoi avons-nous tant de soldats sans avoir une armée?

R. Ce sont les jacobins qui ont persuadé à nos braves militaires qu'avant d'obéir il falloit discuter les ordres qu'on recevoit. Ce sont les jacobins qui ont fait répandre de l'argent dans les régimens pour les exciter à la révolte.



D. Pourquoi le meilleur des rois, à qui l'idée de nous rendre libres, est venu avant que nous y songeassions, a-t-il été privé de sa liberté, et forcé ensuite d'en passer par tout ce qu'on a exigé de lui ?

R. Ce sont les jacobins qui nous ont débité mille mensonges, qui ont payé des brigands, des sans culottes, des femmes de mauvaise vie, pour nous entraîner par leur exemple dans la rébellion.

D. Pourquoi les administrateurs de départemens sont-ils toujours en guerre avec ceux de districts, et avec les maires et les officiers municipaux ?

R. Ce sont les jacobins qui sément la discorde entr'eux pour les gouverner tour-à-tour, et leur faire faire toutes les sotises qu'ils veulent.

D. Pourquoi sommes-nous menacés par tous nos voisins ?

R. Ce sont les jacobins qui ne se sont pas contentés de mettre le désordre en France, mais qui s'efforcent encore de le répandre dans toute l'Europe ?

D. Pourquoi près de cent mille seigneurs, gentilshommes, bourgeois de tout âge, se sont-ils donnés rendez-vous au-delà du Rhin, et se rangent-ils autour des frères de notre bon roi ?

R. Ce sont les jacobins qui les ont réduits à prendre enfin le parti de se réunir pour n'être pas massacrés en détail.

D. Pourquoi la guerre civile, le plus grand fléau dont Dieu puisse affliger les hommes, est-elle prête d'éclater dans le royaume, et y est-elle même commencée.

R. Ce sont les jacobins qui l'ont fomentée et qui ont juré de faire exterminer une moitié de la nation, par l'autre moitié.

D. Pourquoi nous qui étions si gais, si bons, sommes-nous devenus si tristes et si méchans ?

R. Ce sont les jacobins qui vont par-tout, faisant ou faisant faire des motions, et qui ne nous entretiennent que de conspirations, de grands massacres.

D. Pourquoi sommes-nous si gueux, nous qui étions riches, ou du moins à notre aise ?

R. Ce sont les jacobins qui ont effrayé les arts, anéanti l'industrie, détruit notre commerce, tari le trésor-royal, fait déserter tous ceux qui nous donnoient de l'ouvrage, inspiré de l'horreur pour la France, aux étrangers qui y venoient autrefois de toutes les parties du monde.

D. Pourquoi les entrées des villes étant supprimées, payons-nous tout plus cher qu'autrefois?

R. Ce sont les jacobins qui, ayant fait mettre

tous les impôts sur les terres, forcent les propriétaires à nous vendre leurs denrées en raison de ce qu'ils ont à acquitter de plus. D'ailleurs, les assignats perdent seize ou dix-sept pour cent, ils ne peuvent se tirer d'affaire qu'en nous faisant supporter cette perte par l'augmentation du prix de ce qu'ils nous vendent.

D. Pourquoi y a-t-il des jacobins ?

A quoi sont bons les jacobins ?

De quels droits un certain nombre de citoyens, sous le nom de jacobins, s'avisent-ils de gouverner les autres, sans qu'on les en ait chargés ?

Pendant que vingt-quatre millions d'habitans sont tranquilles chez eux, pourquoi le vingt-cinquième million, sous le nom de jacobins, s'assemble-t-il et fait-il bande à part ?

Pourquoi permet-on qu'à Paris, par exemple, mille ou douze cents jacobins troublent huit cents mille habitans, influent seuls sur le choix des députés à la législature, des administrateurs, des municipaux, des évêques, des curés, des ministres, etc ?

Pourquoi tolère-t-on ce repaire de boute-feux, de brigands, d'incendiaires, d'assassins, de régicides, de scélérats que tout le monde méprise, que tout le monde hait, que tout le monde a en horreur ?

Pourquoi le nom de jacobins étant devenu

une injure plus offensante que celle de voleurs ; de coupe-jarets, la police les souffre-t-elle ?

Y a-t-il des honnêtes gens parmi les jacobins ?

R. Non, pas un; le plus grand nombre avoit mérité les galères ou la corde. Beaucoup sont des étrangers qui ont fui leur patrie pour éviter les poursuites de la justice. D'autres sont des Français qui avoient été se mettre en sûreté chez nos voisins, après avoir blessé les lois de leur pays, et qui ne sont revenus que lorsque l'assemblée nationale a assuré l'impunité et des récompenses aux mauvais sujets. Il y a aussi des agioteurs, des usuriers, des fripons de toute espèce, des Carra, des Noël, des Brissot, des Gorsas, des Villette, des Champfort, etc.

D. Y a-t-il des gens d'esprit aux jacobins ?

R. Non. Les moins sots sont ceux qui ne disent rien.

D. Y a-t-il des gardes nationaux parmi les jacobins ?

R. Fort peu; mais quelques-uns, parce que dans un grand corps, comme celui de la garde nationale, il est impossible qu'il n'y ait pas quelques vauriens.

D. Pourquoi la garde nationale souffre-t-elle que les jacobins s'assemblent, puisqu'elle sait qu'ils ne font que du mal ?

R. Parce qu'elle ignoroit, jusqu'à présent, à quel point ils sont dangereux, et nous l'invitons à ne souffrir aucun club, si elle veut elle-même être tranquille, n'être plus exposée, comme elle l'a été plusieurs fois, ou à se laisser tuer, ou à tuer elle-même.

D. A qui doit-on le massacre du Champ-de-Mars ?

R. Aux jacobins, chez qui on avoit fait la pétition qui a été le prétexte du rassemblement.

D. Que dit-on aux jacobins ?

R. Des sottises, des injures aux rois, des blasphêmes contre la divinité.

D. Que fait-on aux jacobins ?

R. Beaucoup de mal et pas l'ombre du bien.

D. Aurons-nous toujours des jacobins ?

D. Oui, si la garde nationale ne nous en délivre pas, comme la maréchaussée nous débarrassoit autrefois des voleurs et des assassins.

D. Est-il bien facile de dissiper les jacobins ?

R. Aussi aisé que de disperser une volée de corbeaux.

D. Comment chasser les jacobins de leur repaire ?

R. Avec des fouets de poste.

D. Qui donnera la chasse aux jacobins ?

R. Les patriotes et les royalistes qui ne font qu'un aujourd'hui.

D. Y a-t-il des députés à la nouvelle législature qui aillent aux jacobins ?

R. Oui. Ceux qui étoient des jacobins des provinces ; mais c'est le plus petit nombre.

D. Les feuillans vallent-ils mieux que les jacobins ?

R. Les deux font la paire.

D. Que penser des cordeliers ?

R. Ils sont une émanation des jacobins. Ils sont plus bêtes, mais aussi méchans.

Citoyens, voulez-vous la paix, voulez-vous cesser d'être pauvres, misérables, voulez-vous ne plus craindre d'être pillés, volés, égorgés ? Voulez-vous voir revenir au milieu de vous les honnêtes gens et les riches, vos princes, vos grands, qui vous faisoient vivre ? Voulez-vous que les étrangers accourent de toutes part jouir de l'air pur que vous respirez ; du beau sol que vous habitez, de vos spectacles, de vos promenades. Plus de jacobins, plus de cordeliers, plus de feuillans, plus de clubs. La paix, la paix et encore la paix, c'est ce que je vous souhaite.